

# Reconstruire, Rénover, Réhabiliter, Renouveler LA QUALITE DE L'ESPACE VIDE PUBLIC des quartiers, des petites villes et des « bidonvilles »

## Introït :

Le renouvellement urbain, qu'il procède du geste d'un opérateur public, privé ou qu'il soit la résultante de micro évolutions à bas-bruit, modifie - du moins c'est ce qu'on y projette - les qualités perceptives, ou plus largement les « ambiances », et les propriétés fonctionnelles des espaces urbains. Les espaces publics sont en premier lieu concernés dans la mesure où ils sont à la fois la plaque sensible de ces transformations et l'élément le plus structurant.

Interroger le renouvellement urbain aujourd'hui, c'est donc examiner le destin, les évolutions et les transformations de l'espace public, *a contrario* son obsolescence ou sa disparition, mais surtout les nouvelles formes qu'il prend, les usages qu'il autorise, incite ou proscrit, bref, les nouvelles manières d'être ensemble en ville, de « faire ville », qu'on soit en métropole ou dans une petite ville, en ville centre ou dans le périurbain, dans un quartier d'affaires ou aux marges d'une ville « rétrécissante », voire dans un bidonville... une ville qui, plus que jamais, est faite de flux.

« La qualité de l'espace public vide » est-il inscrit en intitulé de cette rencontre. La physique quantique nous a appris que le vide n'était pas le néant est qu'un espace vide est toujours vide de quelque chose. Une fois qu'on l'a vidé de tout ce que l'on connaît, il conserve la possibilité de fluctuer entre plusieurs états et de faire advenir ce qui n'était que virtuel. Je ne sais ce qu'il en est pour les espaces publics. Mais à cette possibilité du vide, on pourrait objecter : Un espace public n'est jamais vide. Dut-il être large et ouvert, pour être public il faut qu'il soit peuplé : peuplé d'individus, hommes, femmes ou enfants, ou peuplé d'objets dépositaires de cette humanité, de ces opérateurs ou dispositifs spatiaux qui le rendent accessibles, traversants, propices à l'échange, favorables à l'arrêt ou à la déambulation.

Quoi qu'il en soit, le vide dont il est question ici n'est donc pas le *vacuus* cette « absence de » qui nous a fourni le « terrain vague », mais plutôt celui de la virtualité, de la possibilité, ce morceau substantiel d'espace qui permet une diversité d'agencements à ses lisières, une pluralité de formes de présences en son sein, présence dont la légitimité n'est limitée que par celle des autres à le partager.

La forme canonique en a longtemps été la place publique. Chez les Grecs, l'agora, avait pour autre nom *hestia koinè*, « le foyer commun ». Cet espace public « vide », aujourd'hui désinvesti de sa fonction politique si ce n'est le civisme ordinaire de son occupation, demeure ce bien à la fois commun et hospitalier. C'est dire si son statut dont on a dit qu'il était déterminant en matière de renouvellement urbain est aussi précieux que précaire... aussi précaire que précieux.

Alors qu'en est-il aujourd'hui ?

François Ménard